

Un apport méconnu Mot de présentation

Michèle Jean

Numéro 109, printemps 2012

L'héritage germanique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67611ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Jean, M. (2012). Un apport méconnu : mot de présentation. *Cap-aux-Diamants*, (109), 3-3.

Un apport méconnu

J'ai toujours éprouvé une fascination pour tout ce qui touchait la culture allemande. Au cégep, j'ai opté pour des cours d'allemand alors que l'espagnol était, de loin, plus populaire. J'ai continué sur cette lancée à l'université, y ajoutant cette fois le volet littérature. Cette attirance m'a même valu le surnom de *Frau*, « madame » en français, par mes coéquipières de sport. Cet engouement, loin de diminuer, m'a amenée, ainsi que toute ma famille, à séjourner un an dans « mon » pays de prédilection. Au retour, j'ai poussé l'audace jusqu'à chanter pendant quelque temps avec la chorale allemande de Québec.

Cette fascination serait-elle due à mes possibles racines germaniques – du côté de ma mère? Peut-être, mais toujours est-il que la présente édition de *Cap-aux-Diamants*, consacrée à la présence germanique au Québec, a de quoi entretenir ma flamme pour cette culture. Et j'ose prédire que ce contenu aura sur vous, fidèles lecteurs, un effet tout aussi irrésistible.

Le premier Allemand à fouler le sol québécois l'aurait fait aussi tôt qu'en 1664, face à l'île d'Orléans. D'autres ont bien sûr suivi, nous apprend Manuel Meune, dans son article qui fait le survol de la présence germanique au Québec. Pour leur part, les auteurs Jean-Pierre Wilhelmy et Paul Fortin consacrent leur texte respectif aux mercenaires allemands arrivés en territoire canadien pour voler au secours du pays et repousser l'envahisseur lors de la guerre de l'Indépendance américaine en 1776. Ce fait d'armes leur a valu une reconnaissance par les autorités gouvernementales canadiennes.

Claude Kaufholtz-Couture lève le voile sur une tentative peu banale de co-



Marie-Josephte Fitzbach (1806-1885). Elle fonde la Congrégation des Sœurs servantes du Cœur-Immaculé de Marie, dites sœurs du Bon-Pasteur, en 1856. Son père, Charles Fitzbach, dit Didiene, soldat mercenaire, est originaire de la paroisse de Saint-Nicolas de Luxembourg, diocèse de Trèves, en Allemagne. Il épouse en troisièmes noces, à Saint-Michel-de-Bellechasse, Marie-Geneviève Nadeau, en 1795. (Anonyme, huile sur toile. Collection des Sœurs du Bon-Pasteur).

lonisation allemande en Beauce au XIX^e siècle. Pour ces colons européens, le Canada incarnait l'espoir d'un nouveau départ. Le sort des immigrants allemands fut parfois dramatique. Certains d'entre eux périrent impliqués dans l'un des plus graves accidents ferroviaires de l'histoire du Canada. Maître Richard Brabander nous relate cette catastrophe, mais aussi d'autres faits, plus heureux cette fois, sur différents aspects de la communauté allemande. Vous serez probablement surpris d'apprendre que l'on parlait allemand dans Bellechasse, Kamouraska, et Lotbinière, à la fin du XVIII^e siècle. Étonnamment,

cette découverte n'est pas le fruit de recherches généalogiques ou historiques, mais plutôt génétiques! L'article de Christian Allen-Drouin vous éclairera sur cet aspect.

L'un des symboles forts de la fête de Noël, le sapin, est directement lié aux coutumes allemandes. Laissez les auteures Katharina Urbschat et Suzanne Bergmann vous raconter cette belle histoire. Enfin, quoi de mieux que l'Institut Goethe de Montréal, qui souligne cette année son 50^e anniversaire, pour témoigner de la vitalité de la communauté allemande. Un dynamisme qui se manifeste dans des sphères aussi variées que la culture, la musique, les arts et l'éducation.

Voilà donc autant de textes qui permettent de sortir de l'oubli et de mesurer l'apport de la communauté germanique à l'évolution et à l'épanouissement de la société québécoise.

À propos de contribution, il en est une autre que le comité de rédaction tient à souligner : celle de notre fidèle auteur, Mario Béland, conservateur en art ancien au Musée national des beaux-arts du Québec, qui signe sa 90^e rubrique. C'est en effet par un article consacré à Louis Jobin, au printemps 1987, que notre chroniqueur a inauguré sa rubrique pour laquelle il ne nous a jamais fait faux bond – sans compter ses six articles de fond. Vingt-cinq ans à entretenir nos lecteurs sur sa passion pour l'art ancien. Une passion qui, grâce à sa plume alerte et à des thèmes aussi captivants qu'inédits, a su nous faire aimer et découvrir son champ d'expertise. Un grand merci pour cette riche contribution... que nous souhaitons voir durer encore longtemps!

MICHÈLE JEAN